

Gordius

Gean Cartier

Gordius

Tragédie classique (drôle)

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08125-0

Distribution

Sidonie Fille du Roi Alcibiade et de la Reine Hécube

Coline Confidente d'Aspasie, de Gordius et de Sidonie

Gordius Guerrier du Roi

Pamphile Poète

Aspasie Gouvernante du Roi

Alcibiade le Roi

Note : Gordius et le Roi sont joués par le même comédien.

Une salle du palais royal.

Acte I

SCÈNE 1 SIDONIE, COLINE

SIDONIE

Le comprends-tu, Coline ? Il possède mon âme.
Je veux l'aimer toujours, je veux être sa femme.
Il est si beau, si bon, c'est un guerrier si fort :
Des armées de mon père il est le grand major.

COLINE

Tu as raison frangine : il est bien vu du Roi.
C'est un beau gosse aussi, bien d'accord avec toi.
Ton daron m'en a fait de multiples éloges ;
Il kiffe tout chez lui : de l'esprit à la toge.

SIDONIE

Lorsqu'il brandit son glaive et fonce dans le tas,

Lorsqu'il fait au Roi le récit de ses exploits,
Lorsqu'il pose sur moi son regard et sourit,
Mes jambes défaillissent et je perds mon esprit.
Il m'habite, il me hante, il m'emplit, il m'assaille.
Crois-tu qu'il s'intéresse à mes yeux, à ma taille ?

COLINE

Sidonie tu sais bien que de tout le royaume
Tu es la plus jolie : celle que tous les hommes
Rêvent d'avoir au lit. Tous les mecs te reluquent :
Les guerriers, les maçons, les préfets et les ducs,
Les bouchers, les coiffeurs, ah non pas les coiffeurs.
Tous rêvent en secret que ton vieux géniteur
Leur offre un jour ta main – et puis en même temps
Une agréable dot, c'est quand même important.

SIDONIE

Je n'ai cure de tous ces prétendants pour moi.
Je me fiche du goût de mon père le Roi.
Je ne veux que Gordius, je l'ai toujours aimé.
Je ne vis que pour lui, c'est pour moi qu'il est né.
Je ne veux que Gordius, c'est lui qui m'aimera
Jusqu'au bout de ses jours ou jusqu'à mon trépas.

COLINE

Gordius est un guerrier, il a le goût subtil,
C'est un vrai gentleman, il est fort et viril.
Il aimera tes seins, il vantera tes cuisses,
Et par ailleurs il se fichera que tu puisses
Tenir ou non une conversation sensée,
Résoudre une équation du troisième degré.
Pour plaire à Gordius, tu as tout ce qu'il faut :
De bien charmants appas, et de l'esprit pas trop.

SIDONIE

Merci mon cœur, je prends ça comme un compliment.

COLINE

Tu peux, tu peux. Je te le dis honnêtement.
Veux-tu que je lui parle ? Il est là, Sidonie.

SIDONIE

Il est encore trop tôt. N'en fais rien, je t'en prie.
Voyons ce qu'il vient faire, voyons ce qu'il proclame,
Écoutons si l'on peut deviner une flamme.
S'il vient de traverser la moitié de l'Empire,
C'est qu'il a un message important à nous dire.
Durant son long voyage, il a assurément
Apprêté son discours. Attendons patiemment.

SCÈNE 2
GORDIUS, SIDONIE, COLINE

GORDIUS

Hey, salut les gonzesses ! Alors, toujours imberbes ?

SIDONIE, *déçue*

La tragédie s'étiole et perd de sa superbe.

Elle sort, suivie par Coline.

SCÈNE 3
GORDIUS, PAMPHILE

GORDIUS

Quelle mouche les pique ? Ai-je été déplaisant ?
Les femmes, ah ! Bienheureux celui qui les comprend.

Pamphile entre avec plume et parchemin.

PAMPHILE

Salut Gordius.

GORDIUS

Pamphile ! Eh ! Que fais-tu ici ?

Je te pensais terré au fond de ton abri !

PAMPHILE

Je cherche et cherche encore un vent d'inspiration
Qui guidera les mots par les vaux et les monts
De mon blanc parchemin, si blanc, trop blanc encore.
Je compose, j'écris, je me lis, et j'adore.

GORDIUS

Et quel est le sujet de tes alexandrins ?

PAMPHILE

Me crois-tu assez fou, mon cher Gordius, enfin,
Pour composer en vers ? Je suis un auteur libre !
Je fais fi des contraintes et fais parler ma fibre !
Et entre nous, ami, n'a-t-il pas mal vieilli
L'alexandrin où tout commence et tout finit ?
Au diable enjambements, hémistiches et hiatus,
Je vénère la prose, et j'en suis fan, Gordius.

GORDIUS

Tu m'embrouilles, Pamphile, avec tous ces détails,
Dis-moi juste qui est l'objet de tes trouvailles.

PAMPHILE

Ah Gordius, mon complice, ah, mon plus vieil ami !
Compagnons de tétés, depuis avons grandi
Bien plus soudés encor que les meilleurs compères.
De diverse ascendance et cependant vrais frères.
J'ai vu tes premiers pas, t'ai initié aux joutes,
Tu m'as entraîné pour mes premiers matchs de foot.
À présent tu furètes et cherches à découvrir
Un secret que je tais au Roi et à l'Empire.
Puisque c'est toi, Gordius, qui me fais cet honneur,
Je vais t'avouer pour qui je fais battre mon cœur.
Puisque c'est toi, Gordius, qui en fais la demande,
Tu sauras très bientôt pour qui, la nuit, je scande.

GORDIUS

Tu ne changeras pas : sais-tu donc faire court ?
Je te demande un nom, tu me donnes un discours !

PAMPHILE

Voilà, voilà, j'arrive. Eh bien c'est Sidonie.

GORDIUS

Tu aimes Sidonie ?

PAMPHILE

Ce n'est pas interdit !

Cela te rend coi.

GORDIUS

Quoi ?

PAMPHILE

Tu sembles être sans voix.

Es-tu déçu, jaloux ? Je partage ma joie
Avec toi, mon ami, en espérant te voir
Prendre part au bonheur qui me remplit d'espoir,
Mais plutôt que cela, tu vires au livide.

GORDIUS

Non non, ça va, ça va. J'ai un peu mal au bide.
Ça doit être un homard qui n'était pas très frais.

PAMPHILE

Je lis en toi, Gordius. C'est vrai : je te connais
Mieux que quiconque ici. Je vois ton affliction.
Et puis ne prétends pas qu'un morceau de poisson
Ébranle tes entrailles et te fait tant souffrir !
Ton estomac, qu'avec respect l'Espagne admire,
Ton estomac, qui tant de fois et pour survivre